

plus » – nous n’aurions pas de morale. Chez Kant, la raison est la partie immatérielle de nous-mêmes, la partie intellectuelle et ce qui est ou devrait être noble en nous-mêmes, ce vers quoi nous nous dirigeons. « Nous devons devenir plus raisonnables » disait-il. Le problème avec la raison, c’est qu’un corps y soit accroché. Celui-ci éprouve du désir, tombe malade, devient vieux, comme je le remarque moi-même de

plus en plus. Notre tentative d’approcher la raison semble également être reliée à la nécessité de contrôler, de réprimer ou de sublimer notre corps, nos émotions et nos instincts.

Notre poursuite vers quelque chose « de plus élevé », comme dans la religion par exemple, semble sublimer déjà en soi nos actions – mais est-ce raisonnable et sommes nous conscients de la réalité en faisant cela ?

Apparemment nous manquons de raison et de conscience de la réalité... Comment sinon pourrait-on expliquer que nous continuions à faire des éloges à propos d’un art martial créé [il y a maintenant des décennies] par un Japonais, M. Ueshiba - appelé Osensei – dont nous ne comprenons même pas la langue ?

Philippe Florentiau

...nous avons créé une association “Académie du Ritsu Zen”.

Philippe: ... mon parcours, c’est une rencontre avec un monsieur qui s’appelait Claude Schraye, par l’intermédiaire de copains d’école, dont l’un faisait du karaté, et l’autre faisait de l’aïkido chez ce Claude Schraye. Ils m’ont dit « c’est bien, viens voir un peu l’aïkido, viens voir le karaté ... » Je leur ai dit « moi je suis anti-sportif, ça ne m’intéresse pas ». Ils ont insisté... et la première fois que je suis allé au dojo, c’était en décembre 1971, à Paris. J’ai regardé, et j’étais vraiment étonné. Pour moi, c’était un peu comme le judo. Comme j’avais des problèmes au genou, de ligaments, j’ai dit « non, on oublie, je vais avoir les rotules sur le côté à chaque fois ... ». Mais je regarde, et effectivement, ce n’était pas du tout brutal. Je ne connaissais pas du tout l’aïkido. Les gens en jupes noires et

kimono blanc, cela faisait un peu pingouins sur la banquette, mais bon ...

‡ *Il y a une grande variété de pingouins...*



Oui, mais je ne le savais pas, au début. Donc j’ai rencontré ce monsieur, et nous avons sympathisé. J’ai travaillé comme élève avec lui. J’avais 21 ans. Lui aussi, on a une journée d’écart... C’était un jeune 2^{ème} dan qui, avait commencé le judo, le ju-jitsu et le kataté, et quand il a passé sa ceinture noire de ju-jitsu, en 1968-69, c’était interdit en France, parce que les assurances ne voulaient plus cautionner le ju-jitsu, où le but était d’étrangler l’autre et de le réanimer... vous avez dû connaître cela...

‡ *C’était interdit en France ? Je ne savais pas...*

Cette forme de ju-jitsu. C’était Jim Alcheik et d’autres : travail sur les étranglements, puis réanimation.

*l'aikido de Osensei est un aikido de conciliation,
de communion avec l'univers.*

Donc Claude Schraye a obtenu par équivalence un 1^{er} dan d'aikido. A partir de là, il a travaillé avec des gens comme M. Biancheri, M. Lorenzi, puis il est allé chez Maîtres Nocquet, Noro, Nakazono, comme beaucoup de pratiquants à l'époque, à Paris. Et puis, il a rencontré, au Collège national des ceintures noire, M^e Tokujiro Ejeshi, avec qui il a travaillé pendant trois ans. Ejeshi lui a donné un 2^{ème} dan. A cette époque, 1973, 74, nous avons rencontré Itsuo Tsuda, qui revenait pour la deuxième fois en France. Il était rue des Epinettes, à Charenton, ou Saint-Maurice, je ne sais plus exactement. Nous avons été vraiment étonnés par cette forme d'aikido qu'il avait, que lui-même appelait « pratique respiratoire de Maître Ueshiba » pour enlever toute connotation fédérale. Cela nous intéressait et nous confortait dans notre non adhésion aux fédérations. A l'époque, j'étais 4^{ème} kyu...

J'ai continué avec Claude Schraye; en 1988, il est parti en Espagne, et maintenant il est en Colombie. On se voit toujours, on fait des stages une ou deux fois par an, quand on peut... Je suis alors reparti chez M. Tsuda, et j'ai rencontré ensuite un monsieur qui s'appelait Jacques Normand, que Claude connaissait. Il revenait du Japon, où il

était resté six ou sept ans, je ne sais plus.

Ensuite j'ai rencontré Christian Tissier en 1980, et j'ai travaillé pendant un an, le midi dans son dojo. Pourquoi le midi ? Parce qu'il y avait beaucoup de ceintures marrons, ceintures noires, qui venaient de partout pour voir ce sensei qui avait travaillé chez M^e Seigo Yamaguchi.

J'ai aussi travaillé pendant un an, toujours le midi, avec Gérard Blaize. Il avait travaillé chez Itsuo Tsuda, et il avait une forme d'aikido un peu différente. Je lui ai dit que je l'avais vu une fois ou deux chez Tsuda. « Maintenant, vous êtes avec maître Michio Hikutchi. Maître Tsuda tournait, cerclait énormément. Maître Hikutchi, nettement moins, il fait un travail plus linéaire ». Et Gérard Blaize m'a répondu : « oui, j'en ai parlé avec maître Hikutchi, mais il ne m'a pas répondu ». comme quoi, l'aikido n'est pas codifiable !

J'ai continué à travailler avec Claude Schraye, suis allé dans des stages : chez M^e Hikutchi quand il venait en France... mais très vite j'ai arrêté parce que autour du grand sensei il y avait tellement de monde qu'il fallait se mettre sur la pointe des pieds pour voir ce qu'il enseignait. Sur un tatami,

être 500 ou 3000, cela ne m'intéresse pas. Je préfère acheter la vidéo et la regarder au chaud, chez moi.

Et tout ce qui est fédéral ne m'intéresse pas, pour la seule raison que pour moi l'aikido n'est pas un sport, et qui dit fédération en France, dit sport. L'Etat n'a aucune autorité pour donner des dan. C'est ma conviction personnelle, cela n'engage que moi. Les 6^{ème}, 7^{ème} et 8^{ème} dan sont tous dans le même moule parce que ce sont les fédérations qui donnent les grades. Je ne vois pas tellement de différences de niveau.

J'ai pianoté (rire) sur internet et vu que vous avez fait de l'aikido. Vous avez votre propre aikido, « l'aikido de Horst ». Même si vous avez travaillé avec tel ou tel maître à un moment donné, lorsque vous enseignez, vous ressortez quelque chose de vous, et c'est là l'intérêt de l'aikido. Comme disait Tsuda : l'aikido de Osensei est un aikido de conciliation, de communion avec l'univers. Sa personnalité et son comportement exprimaient clairement ce dépouillement complet et cela se retrouvait dans sa technique, les dix dernières années de sa vie... C'était son histoire. Ses disciples, fascinés par le pouvoir extraordinaire du maître, l'ont suivi afin de l'acquiescer et de devenir de plus en plus forts. Il ont abouti en général à l'aikido de consolidation (efficacité technique). Quand on voit les M^e Saïto, Tohei, Shioda, etc., que je n'ai pas connus, (je les ai juste

*« mais c'est de
l'aikido
supérieur »*

regardés en vidéo, lu des livres). Ils ont enseigné - chacun avec leur tendance, intéressante, je ne dénigre pas, il y avait un acquis, mais très souvent basé sur la technique. Quand j'ai rencontré M. Benedetti, lors d'un passage de 3^{ème} et 4^{ème} dan, qui m'a été présenté par un ami, je lui ai demandé : « est-ce que je peux vous poser une question ? A part la technique plus rapide, on ne perçoit pas de sensation, de ma-ai, de de-ai, de sen sen no sen, d'iro no sen... ». Il me regarde, et répond : « mais c'est de l'aïkido supérieur ». Je lui dit : « monsieur, il y a l'aïkido ; il n'y a ni inférieur, ni supérieur ; il y a une évolution – 1^{er} dan, 2^{ème} dan, 3^{ème} dan, 4^{ème} dan, 5^{ème} dan – mais je ne vois pas qui enseigne, parle de ces sensations – parce que je serai heureux de le suivre – quel est le senseï qui, dans un stage, va accepter de parler d'autre chose que de la technique ». Et comme il me répondait « si, si, il y en a », je lui ai dit : « eh bien donnez-moi les adresses, c'est cela qui m'intéresse ».

‡ *Vous parlez de Stéphane Benedetti ?*

Oui

‡ *C'était quand, cet échange ?*

Il me semble que c'était dans les années 1991 - je ne sais plus exactement. Qui en parle ? Quand j'ai lu le livre de Me Mitsugi Saotome, "Aïkido nature et harmonie" j'ai été très impressionné

par ses écrits. J'en pleurais presque de joie parce que je trouvais cela super. Après avoir visionné quelques vidéos de Saotome, j'ai découvert une forme très martiale avec des mae geri, des tsuki au visage. Un grand décalage par rapport à son livre !

Il fait ce qu'il veut, chacun est libre de faire ce qu'il veut... mais on reste toujours un peu dans le carcan de la technique, de l'efficacité; avec des règles : sans faire trop mal au partenaire, bien entendu... il n'y a pas d'amour, d'harmonie avec uke, il n'y a pas de sensation, il n'y a pas de perception, très peu de gens enseignent cela. Et je trouve cela malheureux, parce qu'on appauvrit l'aïkido en le résumant.

Je peux me tromper ... je ne suis à aucune fédération, ma démarche est celle d'une recherche personnelle consistant à essayer de comprendre ce que Osenseï et certains de ses disciples avaient voulu exprimer par "Aïkido". Vous me dites : Philippe, je donne un cours, un stage, à tel endroit c'est bien, c'est un travail de recherche sur la respiration, la non résistance... je dis : Horst, OK, pas de problème, je prends mon kimono et je viens pratiquer. Si en plus il y a un repas.....ouah ! Il y a des senseï, que je ne connais pas,



mais que j'ai vus en démonstrations : M^e Endo. M^e Sunadomari...aaahh. Si je ne suis pas allé chez eux, c'est que je n'étais pas prêt, c'est que c'était trop tard, tant pis pour moi... M^e Endo est encore en vie, mais M^e Sunadomari est décédé ... Je suis persuadé que certaines personnes ont une recherche similaire à la mienne, mais ne sont pas connus - c'est là le problème, comment les trouver ?

Une anecdote par rapport à M^e Tamura. Il a écrit la « méthode nationale »... OK. mais, là où je n'accrochais pas – accrocher, ce n'est pas le terme – là où j'étais un peu surpris, c'était non pas sur ses compétences, mais sur sa façon de travailler, très linéaire... Il a invité M^e Kisshomaru Ueshiba quand il a fêté ses vingt-cinq ans de vie en France, à Paris. C'est la première fois que j'ai vu le doshu. Malgré que je fusse dans les gradins, je me suis demandé si je n'allais pas arrêter l'aïkido, parce que c'était vraiment extraordinaire.



La prestation de M^e Tamura devant le doshu était d'une fluidité impressionnante. Il dégageait une harmonie avec ses partenaires. Je disais à mes amis : regardez, c'est superbe, il n'y a rien à dire.

Pourquoi a-t-il fait des livres? Pourquoi toujours codifier l'aïkido? Ce n'est pas parce que Monsieur Kawashi l'a fait pour le judo qu'il fallait codifier l'aïkido! Pour moi l'aïkido est évolutif. C'est comme la relation d'amour entre deux êtres, c'est comme ça vient! L'aïkido devrait être pareil; ne faire qu'un avec son partenaire, ça, c'est important. Et après, on vous dit : « il faut être quand même à la Fédé, parce qu'on ne peut pas enseigner si on n'a pas un diplôme d'Etat » ... L'école respiratoire de Monsieur Horst, vous pouvez l'enseigner! Il n'y a pas besoin d'un diplôme d'Etat

métier, c'est une façon d'être dans son corps ... Pourquoi M^e Noro a-t-il créé le Kinomichi? Une des raisons, c'était qu'il ne voulait pas repartir dans des fédérations, avec un tel ou un tel. Il a créé le kinomichi. Il a perdu énormément d'élèves, mais il a fait son école à lui. Il a gardé la même évolution dans son enseignement. C'est une forme d'aïkido!

Il y a des articles de fond dans « Aïkido Journal » de Mr. Gaurin – je ne connais pas ce monsieur, mais je trouve ses propos très intéressants. On sent qu'il est dans son métier comme dans sa pratique : aïkido.

J'ai lu récemment un article de Mr. Léo Tamaki, qui a un petit souci avec la fédération,

pour cela. Vous dites : « voilà, moi je respire comme ça... et puis, je me mets en kimono parce que c'est mon bleu de travail, et puis je pratique ». On vous dit :

« Monsieur, vous n'êtes pas diplômé d'Etat ? ». Ce n'est pas un

tout en étant avec elle ...

‡ Plus!

(rire) Bon, parfait! Pour moi, c'est quelque chose d'important.. Je sais qu'il connaît et qu'il a travaillé avec beaucoup de personnes et qu'il en a interviewées beaucoup. Il commence à être une encyclopédie. C'est intéressant de pouvoir retransmettre son savoir. Je ne connais pas sa pratique, et à l'occasion, j'irai à un de ses stages.

‡ Votre femme m'a dit qu'il faut vous arrêter (rire)

Oui. l'aïkido, c'est ma passion, alors maintenant posez moi des questions...

‡ Alors, qu'est-ce que vous faites?

Rien

‡ Rien?

Rien. Le non faire ... Cela ne veut pas dire « rien faire ». J'essaye, dans la mesure de mes compétences et de

ce que j'ai appris, de faire ce que faisait Monsieur Tsuda dans son « école de la respiration », mais pas le mouvement régénérateur. Je travaille un peu avec Régis Soavi, parce qu'un ami travaille dans son dojo et que cette forme me cor-

Comme on ne voulait pas utiliser le mot « aïkido »

respond.

‡ *Il y a aussi une école de Tsuda à Paris ?*

Il y en a plusieurs, parce qu'il y a eu un éclatement. Monsieur Tsuda n'a jamais dit : « toi, toi, toi, tu es mon disciple, toi non... ». Il a laissé faire. Il enseignait aussi le mouvement régénérateur de M^e Noguchi, pour le seïtai, et l'aïkido de Osensei. Pour lui il y avait un trait d'union entre l'aïkido et le mouvement régénérateur. J'ai travaillé avec lui. Il avait une pédagogie différente et enseignait peu de techniques. Son approche était basée sur le "lâché prise". Et je me suis dit : « Ah, il y a autre chose que de la technique ». Quoi, je ne sais pas. Je pense peut-être sentir un peu, mais le chemin est encore long. Je ne sais pas grand-chose. D'où mon étonnement d'apprendre que vous vouliez me voir pour parler d'aïkido ! (rire)

‡ *C'est à cause du Ritsu Zen*

Ah le Ritsu Zen, ça c'est une grande histoire ! Comme on ne voulait pas utiliser le mot « aikido », nous avons créé une association "Académie du Ritsu Zen". Ritsu (debout), zen (philosophie). Depuis 1973 on y pratique du laï-do, du kenjitsu et de l'aïkido, à Montreuil, dans notre dojo dont Louis Picoche est actuellement le responsable. Il était mon élève dans ces disciplines du budo et, pour son approche personnelle, il travaille avec Pascal Heydacker,

quelqu'un qui a été très longtemps avec M^e Noquet.

Alors ARZ ... notre site – arz.asso.fr – résume notre parcours depuis 1973. C'est relativement complet. On fait du Ritsu Zen, comme on pourrait faire « La respiration de Horts sensei ». C'est pareil ; la recherche est la même.

‡ *Rien de spécial ? Pas de technique ?*

Si, bien sûr ! La technique, c'est quand même l'outil de travail

‡ *Pour les grades, le shodan par exemple ?*

Nous avons le système ancestral menkyo (hiérarchie dans les anciennes écoles de budo), c'est-à-dire que nous faisons passer un examen qui s'appelle kirigami, équivalent de 1^{er} dan. Sur un parchemin (ou make-mono), les sensei notent les connaissances suivantes : temps et nombre d'heures de travail - nom des techniques acquises

par l'élève - sensations en fonction des connaissances de l'élève : sen go no sen, sen sen no sen... après le iro no sen je ne sais pas. C'est une méthode ancestrale, avant les dan. Donc nous ne passons pas de dan, nous n'avons rien à voir avec les fédérations, et la personne peut très bien dire « je reste ceinture blanche »... ce n'est pas mal non plus ...

Pour nous, après le kirigami, c'est à l'élève de suivre son chemin. Nous ne faisons que l'accompagner pour progresser, s'il le désire.

‡ *Le petit problème, c'est peut-être qu'au Japon ils n'ont pas un bon édu-*



Si vous vouliez lire volontiers plus – nous vendons AJ :
https://www.aikidjournal.eu/Edition_francaise/2014